



Mesdames et Messieurs les présidents de section et adhérents d' Appel Détresse,
Sœurs, Pères, Religieux, nos correspondants dans les pays

Chers amis,

Comme toujours, Septembre, c'est la rentrée et, après avoir fait le plein d'énergie durant les mois d'été, il faut relancer la machine et se monter dynamique car la fin d'année est toujours globalement une période très productive pour notre Association.

Concernant les recettes, les mois se suivent et ne ressemblent pas. Après des hauts et des bas, la situation était plutôt meilleure que l'an passé à la fin Mai. Les rentrées de Juin et Août n'ont pas confirmé cette tendance, si bien qu'à la fin Août, nous constatons un recul de l'ordre de - 11.000 Euros. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, on peut espérer que les quatre derniers mois de 2014 vont nous permettre de retrouver un niveau de moyens nous ouvrant la possibilité d'apporter des aides en 2015 à même hauteur que cette année.

Le lancement des **prélèvements automatiques** a été une réussite avec 37 au début de l'année. Depuis, c'est un peu la stagnation, nous en sommes à 44 répartis dans cinq sections. Chacun peut se poser la question : est-ce qu'avec un versement mensuel à dose homéopathique je ne pourrais pas verser globalement un peu plus dans l'année ? Les versements mensuels unitaires varient de 5 à 60 €. C'est dire que chacun peut trouver, en toute liberté, le niveau qui lui convient.

L'expédition des conteneurs s'est faite au rythme prévu durant le premier semestre. Nous avons chargé six conteneurs à destination de Madagascar (2), Haïti (2), le Togo (2). Il ne faudra pas chômer dans la période qui vient puisque nous en avons encore six à envoyer sur les quatre mois restants de 2014. Nous n'avons pu acheter qu'une tonne de lait pour l'instant. Nous avons des réserves pour cette année mais, si la pénurie de l'offre subsistait, nous serions en manque à partir de l'année prochaine. Sur Nantes, lors des quatre chargements, des jeunes ont participé avec entrain : apprentis d'Auteuil, lycéens, étudiants d'une école de commerce...

Je profite de cette lettre pour reprendre certaines questions entendues ici et là et essayer d'y apporter des réponses.

La précarité se développe en France, ne vaudrait-il pas mieux aider ceux qui sont dans le besoin à nos portes plutôt que de nous préoccuper de populations très lointaines ? La situation de certains de nos compatriotes est difficile, des personnes sont confrontées au chômage, ont dû mal à se loger, parfois à se nourrir. Certaines associations leur viennent en aide et un certain nombre d'entre nous y prennent leur part, ce qui est très bien. Il n'en reste pas moins vrai que les populations lointaines que nous aidons vivent, à plus grande échelle, dans des conditions extrêmement défavorables, en rien comparables aux nôtres. Dans certains pays, le taux de chômage est plus près des 80 % que des 10 %. Ceci explique que près de 80 % de la

population y vit sous le seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 2 dollars par jour. 2 dollars, c'est 1,55 euros. Les analystes précisent même que la moitié de la population survit dans un état d'indigence avec moins de 1 dollar par jour. Près de 50 % des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition et ont des problèmes de croissance. Ces pays ont, de plus, la malchance de subir des catastrophes naturelles très meurtrières, un séisme à Haïti en 2010, des ouragans et des cyclones dévastateurs dans plusieurs pays. Madagascar subit depuis plusieurs mois une invasion de sauterelles qui ravage la végétation et notamment les cultures vivrières. Après le choléra, Haïti est à présent envahi par le chikungunya, la Guinée est sévèrement touchée par le virus Ebola et, à Madagascar, on signalait, il y a quelques mois, des cas de pestes buboniques notamment dans les prisons. Bien sûr, dans ces pays, les populations ne bénéficient d'aucune prestation sociale qui viendrait soulager leur misère. Manifestation tangible du grand écart de nos conditions de vie : l'espérance moyenne de vie en France dépasse les 80 ans. Elle s'échelonne de 55 à 66 ans dans les sept pays que nous aidons, soit un écart de -14 à -25. Nos correspondants nous disent que bon nombre d'élèves ne mangent pas grand-chose en dehors des repas qui leur sont servis à l'école. Certains emportent même un peu de nourriture chez eux pour partager avec des membres de leur famille qui n'ont rien à manger. A l'heure de la mondialisation et parfois du repli sur soi, les membres d'Appel Détresse ne veulent pas rester indifférents à l'extrême misère, qu'elle soit proche ou lointaine.

L'expédition des conteneurs coûte cher. Ne vaudrait-il pas mieux distribuer l'argent pour acheter sur place de la nourriture ? Le contenu des conteneurs est très divers, les bénéficiaires manquent de tout et sont intéressés d'abord par la nourriture bien sûr mais aussi par les vêtements, les couvertures, les ordinateurs, les vélos, les outils, la vaisselle, les machines à coudre... L'envoi de conteneurs traduit le fait que notre « superflu » et tout ce que « nous délaissions » peuvent venir améliorer les conditions de vie de ceux qui n'ont pas grand-chose et à coup sûr compléter leur « nécessaire ». Autour de nous, des personnes ne peuvent pas donner de l'argent mais veulent bien céder ce dont ils n'ont plus besoin. Les conteneurs suscitent une formidable mobilisation des bonnes volontés pour les collectes alimentaires, les récupérations de biens de toutes sortes, le conditionnement des colis, la fabrication de la panure, le tricotage et l'assemblage des couvertures, le chargement lui-même des conteneurs. Arrêter les conteneurs, ce serait amputer gravement notre Association et démobiliser un grand nombre de personnes qui ont plaisir à donner et/ou à faire. C'est grâce aux conteneurs que se développent les partenariats avec d'autres associations et les mobilisations de jeunes qui sont motivés pour participer à de telles opérations. Loin de nous l'idée d'arrêter les conteneurs.

Les bénévoles prennent de l'âge, nous avons de plus en plus de mal à nous mobiliser. Que faut-il faire ? C'est vrai, dans certaines sections, il peut y avoir, certains jours, un déficit d'énergie et de vitalité. Regrouper certaines sections ne va pas rajeunir leurs membres. Nous n'avons pas d'autre choix que de nous mettre tous en recherche de nouveaux bénévoles un peu plus jeunes qui viennent nous rejoindre. Pour cela, quelques conditions : d'abord être convaincu du bien-fondé de notre action. Seuls les gens très convaincus, voire un peu passionnés, peuvent être convaincants. Se faire connaître par divers moyens : sollicitation de leur cercle relationnel par les bénévoles, publication d'articles dans la presse, affichage... Ensuite, il faut susciter l'envie par le dynamisme, la convivialité. On a envie de rejoindre une équipe qui fonctionne bien dans une ambiance chaleureuse. Enfin, il faut oser. Oser solliciter, au risque d'essuyer quelques refus. Qui ne demande rien n'obtient rien...

Quelques bonnes nouvelles des régions de France :

Le 19 Août, une rencontre a été organisée pour amorcer la création d'une nouvelle section dans ***l'agglomération de Vannes***. Madame Ressot, très assidue à nos assemblées générales ces dernières années, gère un centre que nous aidons à Haïti. C'est elle qui s'est démenée pour permettre cette éclosion. Elle a obtenu de la municipalité de Theix –petite ville à proximité de Vannes- la mise à disposition d'un garage qui va permettre d'entreposer les collectes. Elle a par ailleurs réussi à convaincre quelques personnes de s'engager comme bénévoles dans notre association. Cette équipe pourrait être enrichie ultérieurement par l'implication de membres du Rotary Club de Vannes. La journée de présentation et d'échange laissait entrevoir la création prochaine de la nouvelle section de Theix-Pays de Vannes. Les actions n'ont pas tardé puisque le bureau local a été constitué, le compte bancaire ouvert et la montée en charge va s'amorcer dans les prochaines semaines.

De son côté, ***Madame Claude Prédignac***, qui habite sur les bords du ***bassin d'Arcachon***, a commencé à collecter autour d'elle toutes sortes de biens. Elle a fait, le 20 Juin, une première livraison à Nantes d'une dizaine de colis. Elle a même réussi à faire tricoter des carrés de laine qui ne demandent qu'à être assemblés pour devenir des couvertures. C'est un bon début que nous encourageons vivement.

Les nouvelles d'outre mer

Un certain nombre de nos correspondants profitent des mois d'été pour venir faire un petit séjour en France. Sœur Pascaline (Togo- Atédikopé) a été vue début Juin du côté de Metz, ville dans laquelle est implantée sa congrégation. Le frère Louis Michel (Haïti- port de Paix) est venu, comme chaque année, rejoindre Rennes et Nantes, villes où il a des attaches. Daniel Cloarec et Joseph Orain l'ont rencontré le 18 Juin. Sœur Susie a rencontré Pierre-Yves Brousse à Paris le 1er Juillet. Le Père Maurice Piquard (Haïti- Port au Prince) est d'abord passé par la région nantaise avant de rejoindre sa Franche Comté natale. Il a rencontré le 18 Juillet une trentaine de personnes à l'invitation de la section du Vignoble nantais. Le Père Frédéric Noanti (Bénin) est allé rendre visite le 20 Juillet à Angéla et Pierre Navarre à Compiègne avant de prendre le cap plein Ouest pour gagner Guérande et Saint Jacut de la Mer où il est venu en renfort pendant le mois d'Août. Il a ensuite rencontré Daniel Cloarec le 1^{er} septembre à Nantes.

Ces correspondants nous délivrent quatre messages :

- Les populations dont ils s'occupent sont toujours dans le besoin, leur situation et l'environnement socio-économique restent très précaires
- Ce que nous leur avons donné –argent et conteneurs- est précieux et leur a réellement servi à soulager la misère environnante
- Ils nous disent un grand merci qui s'adresse aux bénévoles et aux donateurs
- Ils comptent encore sur nous pour l'avenir.

Vous trouverez ci-joints quelques comptes-rendus ou témoignages.

Sœur Rosaline nous a confirmé que l'école pour les handicapés dont nous avons financé la construction sur le site de Tohoun ouvrira bien ses portes aux élèves dans les prochaines semaines. « **Nous ouvrirons les portes de l'école la rentrée prochaine c'est à dire le 29 Septembre 2014** , date fixée par les autorités scolaires Togolaises. Nous avons déjà saisi l'inspection de l'école primaire publique de la préfecture du Moyen-Mono, les conseillers pédagogiques (publics et catholiques) de la préfecture, le préfet de la localité et le chef canton. Actuellement, nous apprêtons les alentours de l'école afin qu'ils soient propres avant la rentrée. Nous vous remercions pour tout ce que vous faites afin que cette école voie le jour, seul le Seigneur Tout puissant saura vous le récompenser. »

Nos amis d'Haïti nous disent qu'Haïti est atteint massivement par le Chikungunya. Quelques-uns de nos correspondants sont eux-mêmes victimes du moustique tigre. Madame Ressot nous a confié que son dispensaire était submergé par une affluence record. Le Père Jean Sibout se retrouve au cœur de la zone où sévit la fièvre Ebola en Guinée.

La prochaine lettre AD sera consacrée principalement à Madagascar dans le prolongement du voyage programmé du 12 au 29 Novembre.

Je vous adresse mes encouragements pour tous vos engagements et vous assure de mes sentiments cordiaux.

Joseph Orain

En annexe

Annexe 1 : Madame Ressot se présente

Annexe 2 : Rencontre du Père Maurice Piquard le 18 Juillet 2014 à Monnières avec la section du Vignoble Nantais

Annexe 3 : Témoignage de Sœur Lucienne Garrigue (30 Juillet Mvloyé Cameroun)

Annexe 4 : Rencontre de Sœur Susie (Abong-Mbang Cameroun) avec Pierre-Yves Brousse le 1^{er} Juillet

Annexe 5 : Centre NRJ –Père Ephrem- Compte-rendu trimestriel

Annexe 6 : le rapport du Père Jean Sibout (4 Août, Mongo en Guinée)

Annexe 1 : Madame Ressot se présente

(19 Août 2014)

Comme indiqué dans la note précédemment, une réunion a été organisée à Theix dans le Morbihan pour envisager la création d'une section. Les choses ont beaucoup et rapidement avancé. Madame Ressot a la particularité d'être maintenant à la fois l'une de nos correspondants sur Haïti et la présidente d'une section locale dans le pays de Vannes. Son courage, sa générosité et son efficacité ne sont plus à démontrer. Je lui ai demandé de se présenter.

« D'origine vietnamienne, j'ai quitté l'Indochine en 1960 pour la France. Je me suis mariée en 1962 avec un Saint-Cyrien, officier dans l'infanterie de marine. Mon mari a terminé sa carrière en 1983 comme colonel au 3^{ème} RIMA de Vannes.

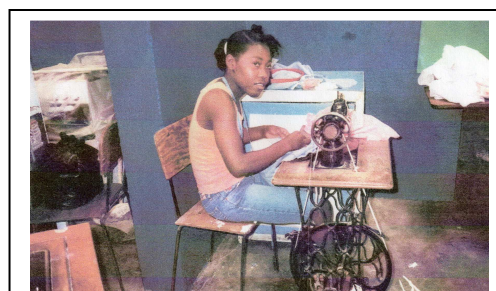
Installés à Theix, nous décidons alors de nous investir dans une mission humanitaire en Haïti. Nous allons œuvrer, 32 ans durant, au sein du projet Inter-Aide-Valide et créer « l'œuvre de Fatima » à Port de Paix. Nous avons créé, classe par classe, l'école de l'Espérance qui dénombre 1.000 enfants de la maternelle au lycée, ainsi qu'un centre de formation professionnelle en couture, broderie et cuisine pour jeunes filles. Un dispensaire, une pharmacie et un laboratoire ont été également mis en place pour la santé de la population.

A la disparition de mon mari, en 2005, j'ai continué seule notre action. Aujourd'hui âgée de 77 ans, je me rends chaque année 6 mois en Haïti pour des missions d'au moins deux mois. Ce pays, l'un des plus pauvres au monde, a été durement touché par le séisme de Janvier 2010 qui laisse encore à ce jour de nombreuses familles sans abri. Depuis le mois de Mai, une épidémie de Chikungunya sévit fortement et le dispensaire de Port de Paix reçoit plus de 100 malades par jour. »

On peut rappeler que le 8 mai 2012, Paule-Jeannette Ressot a été nommée chevalier de la légion d'honneur. Cette distinction lui a été décernée pour 30 années de bénévolat dans l'action humanitaire en Haïti.



Le même bureau depuis 32 ans



Elève en formation professionnelle de couture



Jeannette avec les enseignants



Carnaval dans la cour de l'école

Annexe 2 : Rencontre du Père Maurice Piquard le 18 Juillet 2014 à Monnières avec la section du Vignoble Nantais

La rencontre a été un peu différée car ses amis lui ont fait la surprise d'un cadeau à l'occasion du 40ème anniversaire de son ordination et de ses 70 ans en octobre prochain. Ce cadeau, c'était un voyage en Italie au cours duquel il a pu rencontrer le supérieur Général des Monfortains, bien sûr apercevoir le pape François d'un peu plus près et visiter beaucoup d'églises et de monuments superbes.

C'est le moment de rappeler ce qu'il nous avait écrit en 2010 et qu'il nous a rappelés : « Arrivé pour un stage à Bassin Bleu en 1970, ce sont les enfants et les jeunes du mouvement d'apostolat 'Kiro' (Soldats du Christ) qui m'ont appris à parler le créole et initié à la culture haïtienne ; avec eux c'était un jeu et cette terre de mission m'est vite devenue familière. Ordonné prêtre à Port-de-Paix en 1974 par Mgr Rémy Augustin, lui-même monfortain et premier évêque haïtien, j'ai pris la relève du Père Marcel Cornet que la fatigue et la maladie obligeaient à rentrer en France». 44 années de présence, de partage de la vie des haïtiens et d'actions en font un correspondant privilégié dont le témoignage a captivé l'auditoire.

Le précédent retour du Père Piquard en France remontait à l'année 2011. C'était un peu plus d'une année après le terrible séisme de Janvier 2010. Appel Détresse avait organisé une collecte spécifique qui avait donné un très beau résultat puisqu'un peu plus de 49.000 € avaient été recueillis en 2010 et remis en 2011 pour le financement de son projet de reconstruction.

Le Père Maurice nous a d'abord fait un point sur son projet. Une donatrice avait fait don, en 2000, d'une maison. De 2004 à 2010, des travaux importants avaient été entrepris pour augmenter la surface habitable et accroître notablement la capacité d'accueil. Le tremblement de terre a tout ébranlé en quelques secondes et il a fallu tout reprendre depuis les fondations. Notre contribution a servi à financer –partiellement- ce projet de grande envergure. Il a fallu d'abord tout déblayer, ce qui n'était pas une mince affaire puisque l'enlèvement a duré environ dix-huit mois. La construction s'est poursuivie avec d'abord l'enfouissement d'un réservoir d'eau, puis la superposition de trois niveaux dont un sous-sol enterré d'un côté et ajouré de l'autre puisque le terrain présente une forte déclivité. Au sous-sol, on trouve notamment : la cantine, une cuisine, une chambre, une salle de bains. Le projet se termine avec actuellement les crépis et peintures extérieures. La réalisation n'a pas été simple car l'application des normes anti-sismiques était assez nouvelle. Les coûts ont dû être révisés à la hausse avec de nombreux « addendum » ... le Père Maurice a connu un stress important qui a souvent perturbé son sommeil.

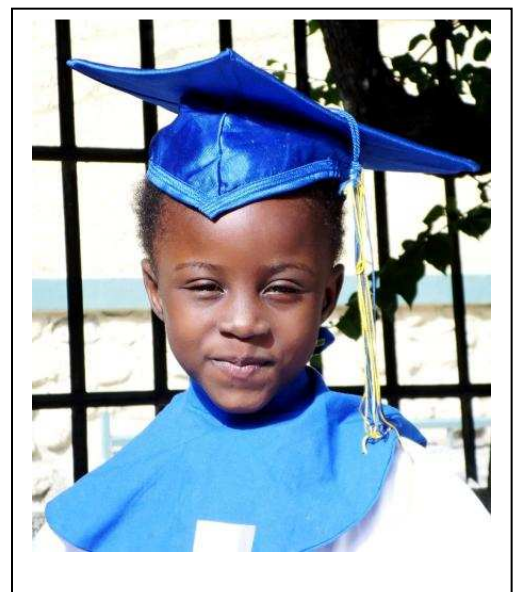
Le centre est destiné à accueillir environ 80 enfants en bas âge. Il ne s'agit pas d'un orphelinat puisqu'ils rentrent chez eux tous les jours mais plutôt d'une école maternelle. Les financements courants doivent permettre d'assurer les salaires des maîtres et personnels d'encadrement, l'achat des uniformes et des chaussures, la cantine puisqu'un repas est servi. Appel Détresse octroie depuis quelques années 3.000 € pour la cantine. Par ailleurs, un système de parrainages a été instauré parmi les relations du Père Piquard. Environ 70 personnes contribuent à hauteur de 50 € par trimestre (trois fois par an). Comment sont sélectionnés les enfants qui sont accueillis dans cette école ? De façon très simple : « on va chercher ceux qui n'ont rien et qui ne peuvent pas payer ».

Très vite, les participants ont questionné le Père Piquard sur les conditions de vie des Haïtiens. Elles ne s'améliorent pas et le fossé s'élargit entre ceux qui arrivent à avoir des situations et des revenus et ceux, les plus nombreux, qui sont laissés pour compte. Aux abords de la capitale, une dizaine de quartiers constituent des bidonvilles abritant quelques 50.000 personnes. Suite au séisme, 4.000 ONG étaient présentes mais avec un manque évident de coordination, il en reste environ 2.000. La présence massive

des ONG a eu quelques effets négatifs : des embauches d'autochtones avec des salaires de bons niveaux, des loyers payés en dollars US qui ont beaucoup grimpé. Actuellement, on trouve à Port au Prince tout ce qui se vend dans nos magasins mais à des prix plus élevés que chez nous. La corruption reste forte : il faut toujours « payer et attendre ». L'insécurité augmente et le Père Piquard nous a raconté le braquage dont il a été lui-même l'objet au sortir de sa banque.

Dans le pays, on compte 9 millions d'habitants. Beaucoup d'haïtiens quittent leur pays pour aller chercher ailleurs des conditions de vie meilleures. La diaspora est évaluée à 1,5 millions qui envoient un peu d'argent à ceux qui sont restés au pays.

Pour finir, je reprends ce qu'il nous avait écrit : « Pendant 40 ans, les épreuves n'ont pas manqué : sécheresse et famine à Bassin Bleu, inondations et mini-guerre civile à Jean-Rabel, dangers de la traversée du canal de La Tortue, cyclones ces dernières années, séisme de janvier semant la mort et la destruction à la capitale, cyclone Tomas début novembre, épidémie de choléra ces temps-ci, évènements tragiques qui font la trame de la vie d'un peuple fragilisé par son histoire de colonisation et d'indépendance, victime de la mauvaise gouvernance des ses chefs, et qui lutte sans cesse pour sa survie ; peuple frustré dans ses attentes et dans ses droits, peuple ' débrouillard ' et attachant, qui invite à la joie fraternelle dans le quotidien mais capable aussi des pires dérapages, avec de brusques accès de violence aux heures des crises et des défoulements ».



Annexe 3 : Témoignage de Sœur Lucienne Garrigue (30 Juillet Mvloyé Cameroun)



Bien chers amis d'Appel en Détresse,

Comment vous dire merci devant votre générosité et votre partage. Grâce à vous, nous avons pu accueillir de nombreux enfants de familles en difficultés, redonnant à chacun joie et affection, le bonheur de s'évader de leur monde difficile et d'avoir la possibilité de démarrer leur vie avec la même chance que les autres.

La réputation de notre école maternelle n'est plus à faire. Tout le monde voudrait avoir son enfant chez nous. Il est vrai qu'avec les maitresses et les stagiaires, nous nous donnons entièrement auprès d'eux. En fin de journée, la fatigue est là mais leur joie d'apprendre et de devenir des grands est si forte que nous sommes amplement récompensés.

Lorsque je suis arrivée, il y a 3 ans, nous avions 342 enfants. Il y a 2 ans, le nombre était passé à 410 et cette année 2013/2014, nous avons atteint le record de 465 enfants. Nos 2 classes de Grande Section avaient chacune 75 enfants et 2 classes de Moyenne Section avaient aussi le même nombre. Si la 3^{ème} avait les mêmes dimensions, nous aurions pu accueillir le même nombre. Il nous a fallu refaire des tables et des chaises. Il faut dire que tout cela serait impossible sans votre aide et sans le dévouement de nos enseignantes et des stagiaires que nous formons tout au long de l'année et qui nous accompagnent dans notre travail. Chaque enfant est connu et accompagné personnellement.

Nous vous envoyons une photo prise le jour d'une sortie à l'atelier de menuiserie, derrière chez nous. A la sortie de cet atelier, le menuisier nous a offert une belle table, fruit de son travail. Voyez la joie des enfants et la belle communion qui se vit entre nous tous !

Annexe 4 : Rencontre de Sœur Susie (Abong-Mbang Cameroun) avec Pierre-Yves Brousse le 1^{er} Juillet

Sœur Sussie Granchamps est directrice de l'école Bakker Abong-Mbang au Cameroun. Elle était de passage à Paris pour deux jours avant de prendre l'avion pour Haïti dont elle est originaire.

Sœur Susie fait partie de la congrégation des Filles de Marie Paridens. Cette congrégation a repris la direction des écoles de Abong-Mbang à la suite des sœurs spiritaines.

Les écoles privées de Abong-Mbang : l'école Bakker (maternelle et primaire), l'école St Pierre et St Paul (dont sœur Suzie est aussi directrice) et le collège Jean-Paul II. L'école Bakker bénéficie des aides d'Appel Détresse, les deux autres, non.

L'école Bakker, 450 personnes au total si l'on inclut élèves et personnel.

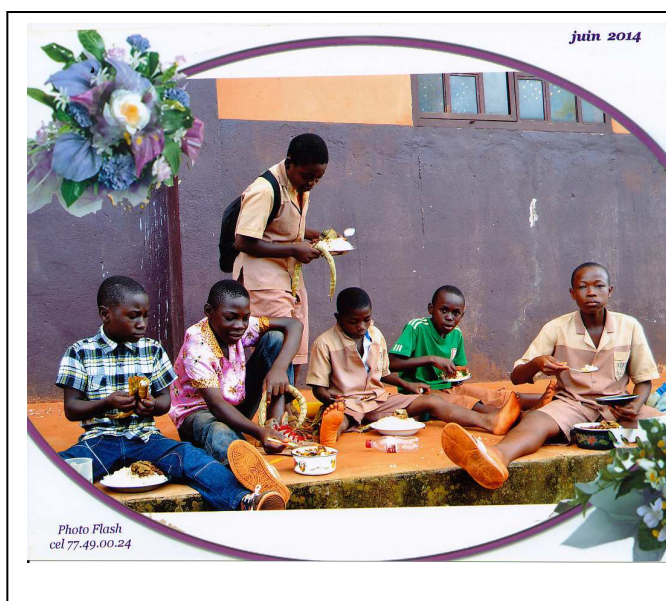
- Primaire –enfants de 6 à 11 ans- : 320 élèves dont 165 filles et 155 garçons. Actuellement 8 classes et 8 enseignants. En septembre prochain : 9 classes et 9 enseignants
- Maternelle : 202 élèves dont 105 filles et 97 garçons.

Charges assurées par l'école Bakker . En plus des charges liées à son fonctionnement :

- Elle apporte une aide financière à quelques élèves nécessiteux admis dans un établissement public : frais de scolarité, fournitures scolaires, prise en pension les week-ends d'enfants ne pouvant se rendre dans leurs familles.
- Elle finance des activités complémentaires aux enseignements : culturelles, chorale, travaux pratiques (bricolage, jardin potager....)

Aide financière AD : Sœur Susie qui gère avec rigueur estime que l'aide financière d'AD est suffisante, elle a pu « faire face aux besoins ». Elle a plusieurs fois remercié Appel Détresse, principal et quasiment seul bienfaiteur depuis plusieurs années.

Besoin pour l'avenir : Le réseau électrique est de très mauvaise qualité : coupures fréquentes, insuffisant pour alimenter le congélateur et le réfrigérateur qui sont arrêtés, ce qui oblige à charger les batteries des ordinateurs chez les commerçants. Sœur Susie souhaite disposer d'une station photovoltaïque pour assurer un fonctionnement minimum. A voir pour 2015.



Annexe 5 : Centre NRJ –Père Ephrem- Compte-rendu trimestriel

(Quelques extraits du rapport reçu le 2 Août. L'intégralité du rapport a déjà été envoyée aux sections)

Animation et alphabétisation : Au centre Vonjy, nous avons accueilli cent enfants cette année. Répartis en quatre classes, ils étaient accompagnés et animés par quatre dames. A NRJ, pour l'accueil de jour, nous en avons accueillis quatre vingt répartis, eux, en deux classes et parfois trois...

Animation des rues : C'est une activité que nous avons commencée en cours d'année. Elle marche bien et porte ses fruits. Elle nous permet d'entrer en contact et de rencontrer régulièrement une moyenne de trente enfants à raison de deux rencontres par semaine. Elle nous est maintenant indispensable et le contact avec ces enfants nous permet de les préparer à un éventuel accueil au gîte de nuit puis à l'internat....

Accueil de nuit : Au gîte de nuit, nous avons toujours une moyenne de 25 adolescents garçons. Dans l'année, nous en avons admis près d'une vingtaine à l'internat et pour une scolarisation ou formation professionnelle. Avec Eugène et Girard, ces adolescents nous produisent souvent des merveilles artistiques que les soirs, ils travaillent au gîte de nuit. Une petite dizaine parmi eux, les plus petits et assidus, fréquentent l'animation et alphabétisation en accueil de jour....

Internat et formation professionnelle : Bonne nouvelle : les trois qui se sont présentés au CEPE (certificat d'étude primaire...) ont réussi ce premier examen d'Etat qui les fait passer en sixième. Et les deux en quatrième passent également en troisième. Deux du tronc commun, deux ont commencé la formation de plombier, deux autres en cuisine et pâtisserie. Les autres vont être fixés d'ici la rentrée sur ce qu'ils vont faire....

Grâce au soutien de la principauté de Monaco porté par Auteuil International, l'atelier de Poterie vient de se procurer d'un nouveau four céramique. *L'association Appel Détresse en a généreusement assuré le transport depuis la France jusqu'à NRJ.* Merci à tous !

A la fête de départ en vacances, nous avons compté plus de 270 enfants et adolescents qui sont d'une manière ou d'une autre en lien avec nos centres depuis l'animation de rues jusqu'à l'internat en passant par l'accueil de nuit et par celui de jour. Ils étaient merveilleux !

Chers amis, dans la joie et le même dévouement, nous continuons de compter sur vous et sur votre soutien dans cette « belle aventure » avec les enfants et les adolescents !

Il y a cette année des visites des amis qui nous réjouissent déjà ! Nous attendons en Octobre et Novembre trois groupes pour deux associations en France. D'autres sont passés courant l'année déjà. Aux autres nous disons, venez nous rendre visite ! Nous vous accueillons ! Simplement, mais oui !

Très solidairement !

Toute l'équipe des Centres NRJ et Vonjy

Annexe 6 : le rapport du Père Jean Sibout (4 Août, Mongo en Guinée)

(l'intégralité du rapport avec 6 photos va être envoyée aux sections)

La fièvre EBOLA

« Alors que la situation politique s'est apaisée après les élections législatives (au moins jusque Fin 2015 où auront lieu les élections présidentielles), la Guinée s'est réveillée avec la fièvre Ebola, surprenant tout le monde, pour la première fois en Afrique de l'Ouest. Le centre de l'épidémie se trouve dans notre zone, mais, rassurez-vous, nous en avons été préservés, la maladie se propageant par contact direct avec un malade. Il faut donc éviter de se serrer la main, se laver régulièrement avec du savon et même du chlore. Les autochtones, au début, croyaient qu'un mauvais sort leur était lancé ; en cachant leur malade et en continuant à enterrer leur cadavre par eux-mêmes ils ont propagé l'épidémie. Médecins sans frontières et la Croix Rouge ont vraiment beaucoup de mal à éradiquer la maladie, car, malgré leurs importants moyens, (il faut voir le déploiement incroyable de 4X4 entièrement neuves, alors que depuis deux ans notre demande n' pas encore abouti !). La première cause de propagation de l'épidémie est le manque d'éducation et de sensibilisation. C'est vraiment en durant sur le terrain, en vivant avec la population qu'on se rend compte de leur grande précarité. Il me semble aussi évident que les moyens extrêmement importants de ces ONG envoyées en urgence n'arriveront pas seuls à combattre le fléau. Mais encore faudrait-il que ces ONG veuillent bien connaître les personnes sur le terrain et collaborer avec elles.....

... En comptant sur votre fidélité et votre soutien habituel, je vous adresse mes plus fraternels remerciements pour votre aide si généreuse et indispensable à l'égard de la Mission de Mongo. Avec ma profonde reconnaissance, recevez toutes mes amitiés à partager avec vos merveilleux bienfaiteurs. »

Jean Sibout

1°/ Aménagement des bas-fonds

L'aménagement des 6 hectares du bas-fond de Koèndi, dans le district de Témessadou-Toli, à une douzaine de kilomètres de Mongo, a pris fin le 7 mars 2014. Il achevait le projet de l'année 2013 (voir bilan financier 2013, fait à Mongo le 31 janvier 2014).

Le 2 Avril 2014, débutait l'aménagement du bas-fond pour le projet 2014. Notre choix s'est arrêté sur le bas-fond de Bolonin , dans le village de Doumboudou, à 30 kms de Mongo, dans la sous-préfecture de Koundou.

Ce bas-fond est exploité par 12 familles, ce qui correspond à 136 hommes et femmes. Le travail s'est déroulé sans problème ; les villageois ont bien pris en charge topographe et technicien et collaboré avec eux. Aussi, le travail a pris fin le 18 Juin 2014.

2°/ Les sources améliorées : Comme demandé dans le projet 2014, la réalisation de 5 sources améliorées a pu être effectuée grâce à l'effort de tous. Ces sources ont été réalisées dans deux zones différentes : Zone de Tangolo (à 30 kms de Mongo) et zone de Yenguéma-Yombou (à 35 kms de Mongo) Quelques photos montrent le travail en cours avec la participation des villageois et leur joie, quand, enfin, de l'eau propre est assurée pour le village.

3°/ Latrines et jardin d'enfant : Le projet 2014 consistait en la construction de 6 latrines en lien avec les jardins d'enfants. En effet, des parents et de nombreux villageois réclament une latrine pour mettre en application l'éducation donnée aux enfants et avoir une meilleure hygiène dans le village.